Document généré le 5 juil. 2025 20:22

Cahiers de géographie du Québec

DUPUY, Lionel (2019) *L'imaginaire géographique. Essai de géographie littéraire*. Pau, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 194 p. (ISBN 978-2-35311-097-1)

Christiane Lahaie

Volume 63, numéro 179-180, septembre–décembre 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1084253ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1084253ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lahaie, C. (2019). Compte rendu de [DUPUY, Lionel (2019) *L'imaginaire géographique. Essai de géographie littéraire*. Pau, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 194 p. (ISBN 978-2-35311-097-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *63*(179-180), 302–303. https://doi.org/10.7202/1084253ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Morisset. Il évoque avec bonheur ses séjours et réflexions dans la Caraïbe et au Mexique, citant notamment De Gaulle en Martinique qui s'exclamait à l'adresse de la foule « que vous êtes Français ! » N'y a-t-il pas là une évidente proximité avec un autre de ses discours prononcés à Montréal ? Il conduit le lecteur à revisiter sous cette lumière, celle de l'articulation parfois houleuse entre l'autochtonie et la colonisation, les différents temps et espaces de l'histoire continentale. Il nous amène à nous interroger en particulier sur le projet de Louis Riel, le Métis malheureux des Prairies.

Autre étape, la création du Canada en 1867 à travers l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, donne au pays son nom et ses institutions. Le nom est issu d'un métissage linguistique entre un terme autochtone et son adaptation francisée. Quant au contenu, il est marqué par la prédominance de la langue anglaise. Par ailleurs, Jean Morisset remarque que ce pays ne couvre pas le Canada d'origine, celui pratiqué par les « Canadiens d'origine », les « coureurs des bois » et les Métis qui parcouraient le continent de côte à côte et du nord au sud en se mêlant aux Premières Nations. Cette errance première du Canada donne naissance à une culture créole telle qu'on la trouve aussi au sud, aux Antilles par exemple. Poursuivant le croisement entre l'histoire et la géographie, Jean Morisset établit avec quelque sévérité la genèse politique du mot « Québec », proclamé avec éclat dans les années 1960, mais qui est la simple reprise d'un terme choisi à Londres en 1763 pour désigner la vallée du Saint-Laurent après la défaite française aux Plaines d'Abraham. C'est désormais le « Canada-fait-Québec » dont l'auteur rappelle les hésitations, mais aussi les certitudes dans les relations avec le reste du pays.

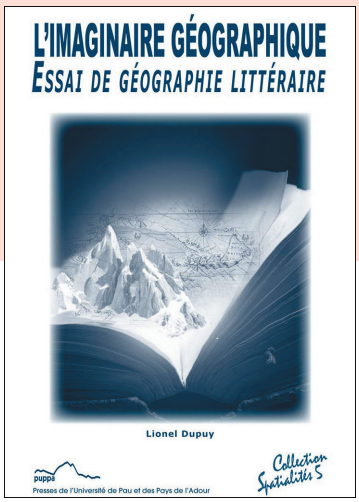
La piste du Canada errant, selon Morisset, comprend donc trois itinéraires successifs chronologiquement et qui aboutissent, malgré tout, à un rétrécissement géographique. La première partie du livre décrit la « grande errance géographique » du Canadien à travers les Amériques, ce qui nous amène, épisode après épisode, à la fabrication d'un territoire géopolitique par addition d'entités diverses, le « Dominion » ou « l'empire du Nord ». Enfin la Baie-James (et l'histoire de sa convention) nous invite à réfléchir sur la « gestion des vaincus », qui complète l'appropriation territoriale du *Dominion of Canada*.

Les sources consultées, les cartes et textes reproduits, notamment dans les annexes, les nombreuses références bibliographiques incluses dans les notes de bas de page forment un appareil critique impressionnant qui renforce l'argumentaire développé par Jean Morisset. Lire *Sur la piste du Canada errant*, c'est découvrir des territoires oubliés, voire occultés et encore plus, c'est mieux comprendre les interactions géographiques entre trois entités, les Premières Nations, les Métis et les Canadiens, et donc empoigner l'identité composite du continent.

Christian PIHET
Université d'Angers
Anger (France)

DUPUY, Lionel (2019)
L'imaginaire géographique. Essai de géographie littéraire.
Pau, Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 194 p.

(ISBN 978-2-35311-097-1)



Publié dans la collection Spatialités, laquelle « accueille des ouvrages qui s'intéressent aux spatialités individuelles et collectives liées aux transformations de la modernité saisie sous ses aspects réflexifs, inattendus et pluriels », cette étude de Lionel Dupuy consiste en une version remaniée d'un essai d'habilitation à diriger des recherches en géographie. *L'imaginaire géographique. Essai de géographie littéraire* s'inscrit dans la droite lignée des travaux sur le « roman-géographe », de sorte qu'on ne s'étonne pas que Marc Brosseau en ait rédigé la préface. L'étude de Dupuy, car selon moi il s'agit davantage d'une étude que d'un essai, comporte une généreuse introduction générale, trois parties et une conclusion peu diserte, où l'auteur résume les grandes lignes d'un concept inédit : le « chronochore ».

Dans son introduction, qui pose les jalons théoriques de ses travaux et en contextualise la teneur, l'auteur rappelle les notions d'imaginaire et de sujet géographique, puis de sujet et de prédicat, en s'inspirant des réflexions d'Augustin Berque, notamment dans *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains* (1987). Du coup, il vulgarise en quelque sorte les concepts de trajection et de chorésie chers à Berque, concepts que le roman-géographe convoquerait nécessairement. Dupuy poursuit avec la question de la métaphorisation, caractéristique de la fiction

littéraire (ici, plus précisément du genre romanesque) pour déboucher sur l'imaginaire géographique que le « roman-géographe » contribuerait à créer. Cette introduction a le mérite d'être limpide : elle explique comment la fiction et la géographie se rencontrent pour parler du monde et de la façon dont les humains l'habitent.

Suit la première partie de l'ouvrage, analyse portant sur l'imaginaire géographique dans des œuvres romanesques déjà visitées par plusieurs spécialistes de la géographie littéraire dont Lionel Dupuy lui-même, soit, et surtout, *Le rivage des Syrtes* de Julien Gracq (1989), quelques romans de Jules Verne (*Le superbe Orénoque* [1898] et *Voyage au centre de la Terre* [1867], par exemple) et Le partage des eaux d'Alejo Carpentier (1976). L'auteur pose la question du brouillage référentiel propre à la fiction, brouillage dont la géographie littéraire – et la géocritique – ferait son pain et son beurre. Au fil de sa démonstration, il emprunte des idées à Brian McHale, Bertrand Westphal et Clément Lévy, notamment. Il parle également de la « structure d'horizon » que le roman-géographe proposerait.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule *À la recherche du temps perdu : récit et analyse d'un maillon d'une chaîne trajective*. Dupuy s'y penche sur l'œuvre bien connue de Marcel Proust, afin de montrer comment ce cycle romanesque instaure, par la « discontinuité géographique », une chorésie particulière, marquée par le passage du temps, ce dernier assurant sa cohésion à l'ensemble. On s'en doute, Dupuy ne fait qu'effleurer l'œuvre de Proust, mais il en expose bien le fonctionnement spatiotemporel. C'est au terme de cette analyse que le chercheur propose la notion de chronochore, qu'il développe dans la troisième et dernière partie de son étude.

Dupuy se réfère d'abord au chronotope bakhtinien, concept favorisant selon lui le temps au détriment de l'espace. Or, Mikhaïl Bakhtine n'a pas été d'une cohérence sans faille dans sa définition du chronotope. D'une certaine manière, Dupuy tente d'en colmater les brèches en proposant de lorgner du côté de ce qu'il nomme le chronochore, soit le « principe organisateur du roman-géographe », principe qui obligerait à tenir compte de la géographie plus ou moins référentielle, proposée par une fiction romanesque, et de la chorésie qui en découle, eu égard aux diverses stratégies poétiques déployées au sein de l'œuvre.

La courte conclusion de l'étude revient brièvement sur ce concept, le décrivant tel « un modèle heuristique à visée herméneutique » qui viendrait non pas supplanter le chronotope bakhtinien, mais le compléter. Il faut saluer l'effort de Lionel Dupuy. Remettre en question la sacro-sainte référentialité du roman, ainsi que l'étude systématique du tissu descriptif afin d'en dégager un « espace vécu » (une chorésie et une trajectivité, comme le dirait Berque) n'est pas sans mérite, surtout quand on sait à quel point la géographie littéraire a longtemps misé – et mise toujours – sur un seul genre (le roman) et sur un seul matériau (la description de lieux).

Toutefois, il aurait été plus audacieux et plus novateur de ne pas se confiner au genre romanesque et à ses passages descriptifs. Aller vers d'autres phénomènes littéraires, sans doute bien plus révélateurs de notre chorésie contemporaine (ou postmoderne) eût été bienvenu. En outre, on ne compte plus les études sur *Le rivage des Syrtes* (1989), de sorte que la lecture du roman de Gracq que Dupuy propose procure un sentiment de déjà-vu qui compromet la potentielle originalité de ses travaux. On peut également s'interroger sur la pertinence, voire l'utilité des nombreux diagrammes visant à résumer le fonctionnement du chronochore. Une définition sous forme de mots serait plus adéquate, quitte à ce qu'elle soit longue. Enfin, l'auteur effleure beaucoup de notions littéraires qu'il paraît mal maîtriser, surtout quand il traite de réalisme merveilleux, lequel en tant que mode fait plus que brouiller les cartes… géographiques.

L'imaginaire géographique. Essai de géographie littéraire pourra certes constituer une bonne introduction à l'étude des romans-géographes, mais l'ouvrage risque de laisser les chercheurs chevronnés sur leur faim. Le fait qu'il s'agisse d'un exercice universitaire remanié y est sûrement pour quelque chose.

Références

BERQUE, Augustin (1987) *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris, Belin éditeur.

CARPENTIER, Alejo (1976) *Le partage des eaux*. Paris, Gallimard.

GRACQ, Julien (1989) *Le rivage des Syrtes*. Paris, José Corti.

VERNES, Jules (1867) *Voyage au centre de la Terre*. Paris, Hetzel.

VERNES, Jules (1898) *Le superbe Orénoque*. Paris, Hetzel.

Christiane LAHAIE
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Canada)